CIE HALEM

LES SOEURS CHOCOLAT

Conte musical

UNE SOEUR, C'EST
UN PEU DE L'ENFANCE
QU'ON NE PEUT PAS OUBLIER

SOMMAIRE

RÉSUMÉ DU TEXTE P.3

LE CHOIX DU TEXTE ET LA MISE EN SCÈNE P.4

EQUIPE ET DISTRIBUTION P.16

MALOU VIGIER P.17

MARIANA MONTOYA ET GABRIELLE COHEN P.18

BLEN GUETACHOW ET SIMONE HÉRAULT P.19

PAUL BOUCLIER ET MARIANNICK POULHES P.20

LAURENT VÉRITÉ ET JULIEN BARRILLET P.21

CALENDRIER DE CRÉATION/ACTIONS CULTURELLES/ PRÉVISIONNEL DE DIFFUSION P.22

ACTIONS CULTURELLES P.23

CONTACTS / LIEN@ DE LA CIE HALEM P.24

1. RÉSUMÉ DU TEXTE

CONTE MUSICAL

L'histoire se passe de nos jours. C'est l'hiver.
Dans un petit village de Savoie, passe une rue principale qui dessert le cimetière, l'église et la place centrale avec le bistrot. Le long de cette rue, des maisons grelottent serrées les unes contre les autres. Au bout de cette rue, qui se termine en chemin de terre, se dresse une maison.
Cette maison nous raconte une histoire :
Aujourd'hui, les trois sœurs reviennent dans le village de leur père. C'est ici qu'elles ont grandi après leur départ d'Ethiopie. Ces sœurs sont des métisses franco-éthiopiennes. Le hasard de la génétique a fait que l'aînée a la peau sombre d'un chocolat corsé, la seconde beaucoup moins et la dernière enfin, est aussi claire qu'un rayon de lune. Voilà pourquoi dans le village on les appelait « Les Sœurs Chocolat ».
La maison nous raconte une journée particulière.
Les filles ont perdu leur mère, morte quelques jours plus tôt en Ethiopie. La Maman a souhaité se faire enterrer avec son mari, près de ses filles, dans le cimetière de ce village savoyard qu'elle a pourtant fuit des années plus tôt.
L'arrivée de cette famille française métisse en terre savoyarde fut un bouleversement. Elle mettait à mal tous les schémas de la famille blanche, judéo-chrétienne, de racine grecque et latine à laquelle les imaginaires se réfèrent. On comprend rapidement dans la pièce, que le fait de ne pas correspondre à la norme finit par briser cette famille.
Chocolat Blanc et Chocolat Noir sont arrivées en avance, elles nettoient la maison de fond en combles. Elles attendent du monde cet après-midi. Elles ont invité les habitants du village et la famille, à passer faire une prière, déposer une fleur ou juste boire un verre en la mémoire d'Abeba* leur maman, avant les funérailles qui auront lieu le lendemain. Chocolat au Lait arrive très en retard, les deux autres sœurs ont déjà tout préparé. La voiture du crématorium dépose l'urne. Les sœurs attendent les invités qui ne viennent pas. Finalement Chocolat au Lait avoue avoir frappé à toutes les portes du village, interdisant à quiconque de se présenter aux funérailles. Les sœurs se disputent, c'est le chaos à l'intérieur des quatre murs de la maison. Cette dernière recrache les souvenirs d'enfance qui s'entrelacent avec des apparitions de la mère chantant ou racontant un conte. Celui de la vieille dame et des deux jarres en particulier. Dehors c'est aussi le chaos, une tempête de neige terrible s'est abattue sur le village, recouvrant tout sur son passage et coupant l'électricité. Insomnie, flashback, disputes. Les trois sœurs finissent la nuit serrée les unes contre les autres devant le feu de cheminée.
Au petit matin, la tempête s'est calmée. Un épais manteau blanc recouvre tout à perte de vue, seule la rue principale a été déblayée. Les villageois ont dégagé la voie pour les sœurs afin qu'elles puissent déposer leur maman au cimetière. A leur balcon, ils ont accroché des draps fleuris, des chemises et des tabliers à fleurs. Les filles avancent seules sur cette rue jusqu'au cimetière sous le regard des villageois. Le silence de l'hiver, le silence des Hommes qui n'arrivent pas à se parler. Puis un chant « Tizita ». Fin.

**Abeba veut dire fleur en Amharique*

2. LE CHOIX DU TEXTE ET LA MISE EN SCÈNE

Pourquoi j'écris et pourquoi ce texte?

Ma vocation première n'était pas d'écrire mais bien de raconter les mots des autres. Il se trouve qu'à force de dire le texte des autres je me suis aussi rendue compte de qui était présent dans la salle ou pas; de qui avait la parole sur le plateau et pour dire quoi et jouer qui?
Je me suis demandé si mon voisin Népalais avec qui je parle quotidiennement se sentait concerné par ce que je jouait, puis je me suis demandée si ma mère qui parle mal français comprendrait. Je me suis demandais pourquoi des personnes qui me sont proches sont éloignées des salles de théâtre alors que je sais qu'elles aiment ça.
Je me suis dit que j'avais une responsabilité en tant qu'artiste au fait que le public des salles de spectacles ait du mal à se renouveler. Nous continuions à raconter les mêmes récits et de la même façon. Les vieilles routes n'ouvrent pas les nouvelles portes.
Alors avec les artistes d'Halem nous nous sommes mis en labo pour inventer des formats pluri-disciplinaires et des narrations multiples.

J'ai pris conscience de ma volonté de raconter des histoires qui feraient qu'en tant qu'artiste je témoigne de la société dans laquelle je vis. Je veux apporter ma modeste contribution à un théâtre contemporain qui, loin d'oublier le passé, s'en sert pour questionner le présent.
C'est ainsi qu'après « Réponse à une petite fille noirte » qui est édité aux éditions « Les Cygnes »,nous avons travaillé sur un OTNI, un Objet Théâtral Non Identifié « Sea reines le récital » il y avait toujours la structure narrative du conte, qui est un format connu de tous que vous vivions en Asie ou en Europe. Il y avait 19 langues chantées ou parlées et les premières expériences autour d'un corps porteur d'histoire/conteur. Avec «Les Sœurs Chocolat» nous poussons plus loin le procédé, la musique, la danse et l'image portent la narration parallèlement l'écriture.

Pour écrire « Les Sœurs Chocolat », je me suis rappelée mon enfance.
Arrivée d'Ethiopie à l'âge de 10 ans dans le Cantal, une région qui donnait l'impression de ne pas avoir vu de noir depuis l'invasion barbare, victime de la télé comme les autres et n'ayant pas les banlieues pour rencontrer le "monde".

Dans cette pièce encore plus que dans les précédentes, j'ai eu envie de questionner le sentiment de peur et d'incompréhension face à une France en mutation, polyglotte, polymorphe et pluriculturelle.
J'avais envie de raconter la vie d'un petit village paisible de France, que rien ne distingue des autres villages. Les gens se connaissent depuis des générations, ils s'entraident, sont là pour le baptême de l'un, le mariage de l'autre, pleurent ensemble aux enterrements et trinquent dans les mêmes verres au bistrot.
Un jour, un des enfants du village part travailler pour l'Afrique. Il revient des années plus tard avec femme et enfants. Une famille métisse dans le village. Un bouleversement.

Je raconte dans cette pièce, l'acharnement d'une famille à ressembler au modèle républicain et son incapacité à y coller. Je raconte l'histoire d'une étoile qui doit rentrer dans un rond. Impossible sans casser ses angles.
Il s'agit d'un huis clos familial que j'ai écrit à partir d'interviews filmées de mes frères et sœurs.
Cette pièce est sous la forme d'un conte musical à narration plurielle. Donc toute ressemblance avec la réalité est fortuite. Nous faisons du théâtre documenté pas du théâtre documentaire. L'approche de la scène par le prisme du conte, est un travail constant dans les créations de la compagnie Halem*.
Je choisis tous les artifices du théâtre, de la danse, de la vidéo, de la magie pour raconter.

Evgueni Schwartz, auteur russe, longtemps interdit dans son pays, disait « On ne raconte pas un conte pour dissimuler une signification mais pour dévoiler, pour dire à pleine voix, de toutes ses forces, ce que l'on pense. » Comme lui, je suis convaincue que la magie du conte opère quand elle est ancrée dans la réalité. En mélangeant les lois du merveilleux et du réel

Ce conte est un conte musical, et j'écris en parallèle avec Paul Bouclier (du groupe Akalé Wubé) qui est musicien et compositeur en Ethio-jazz. La musique éthiopienne sera notre partenaire de jeu. Nous aurons des créations originales au service de l'histoire.
L'éthio-jazz est né au début des années 1960 dans les bars d'Addis-Abeba sous les influences du jazz et de la musique traditionnelle éthiopienne dite azmari, de la musique latine, de la soul/funk et de la musique pop anglo-américaine.
Dans notre conte musical, la mère était chanteuse dans les cabarets d'Addis Abeba. Tour à tour les sœurs feront revivre leur mère à travers ses chansons. La musique nous permettra de convoquer l'Ethiopie et le souvenir maternel sur scène.
Comme dans "Pierre et le Loup" de Prokofiev les personnages ont un instrument de musique qui leur est associé. La flute c'est Chocolat Blanc, la Trompette Chocolat au Lait, le saxophone baryton Chocolat noir, la maison qui est la narratrice est un vieux piano désaccordé et la maman un instrument à corde traditionnel éthiopien le Krar. La musique racontera parallèlement au texte.

Paul écrit la musique comme un mathématicien, il a inventé un langage, un vocabulaire musical pour chacun des personnages. Il est concentré et minutieux, J'ai sa permission de vous partager ses travaux sur la pièce. Il s'agit de travaux fait à la clavinette, ce n'est pas le son des vrais instruments. Nous attendons d'avancer dans la production pour enregistrer en studio. Il y aura 5 instrumentistes (clavier, saxo, flute, percussion et Paul qui fera trompette et Krar). Pour vous rapprocher du son final je vous invite à écouter :
https://www.fip.fr/oeuvre/mistakes-purpose

Le conte ne sera pas uniquement écrit en Français, il y aura des passages en amharique (la langue principale, parlée en Ethiopie).
Je choisis de travailler avec des artistes polyglottes et pluridisciplinaires, je leur permets d'être des créateurs et d'amener leur pierre à l'édifice.

Pour ce qui est de la chorégraphie, je travaille en étroite collaboration avec Marina Montoya Yepes. Ma rencontre avec cette artiste fut un coup de foudre artistique et amical. Elle sait dans sa chair ce que signifie l'exode, le nomadisme, le fait d'appartenir à plusieurs cultures et parler plusieurs langues. Elle s'interroge comme moi sur les différentes manières de raconter des histoires afin d'être plus inclusif. Je ne veux pas prendre la parole à sa place, elle vous dira elle même en quoi consiste son travail dans la pièce.

Le travail sur les costumes que Mariannick Poulhes fat depuis des années avec la compagnie est celui de donner du sens et ouvrir le monde de l'imaginaire au personnages. ce sont des archétypes, impossible de les faire jouer en jeans baskets. Je vous parle de son travail plus bas.

Pour finir, je parlerai de l'importance de la scénographie par vidéo dans cette pièce. J'ai a chance de travailler avec Laurent Vérité qui est un magicien de l'espace. Je développe plus bas l'importance de la narration visuelle et symbolique.
Comment amener l'Ethiopie sur scène? Comment inviter le spectateur à entrer dans l'espace mental d'un des personnages? Comment faire tomber la neige et déclencher une tempête? Comment diviser l'espace en un instant? Comment donner une dimension fantastique/irréelle au spectacle vivant?
C'est à toutes ces questions que nous tenterons de répondre avec Laurent.

Cette écriture est collective en un sens. Musicien, chorégraphe, actrice, designer vidéo, costumière et autrice et metteuse en scène travaillent sur la narration et les multiples écritures des Sœurs Chocolat. C'est un travail d'intelligence collective exaltant qui demande plus de temps de création. Le temps d'accorder les violons et de trouver notre vocabulaire commun.
J'espère vous avoir donné l'envie de nous accompagner dans cette aventure!

Pour cette création, comme je vous le disais au chapitre précèdent nous allons utiliser tous les outils que nous propose le spectacle vivant. A aucun moment il n'est question de dire autre chose aux spectateurs que : « Nous sommes au théâtre, tout ce qu'il se passe devant vos yeux est pour de faux ».

Nous cherchons à faire un théâtre qui s'adresse aussi bien à l'habitué des salles, qu'à la personne parlant peu ou mal le français qui viendrait pour la première fois. Voilà pourquoi je choisi une narration plurielle. Mon histoire est comme une rivière traversée de galets. Comme le petit Poucet, je sème des espaces qui appellent différentes zones du cerveau afin de guider dans l'histoire.

I-Mise en place de la convention du faux

La scénographie sera composée de deux éléments majeurs.

1-La répartition des espaces.

Dans la boite noire du théâtre, lors de la première scène d'introduction des Sœurs Chocolat, la maison parle et nous décrit le village.
Il y a la rue principale qui dessert le cimetière, l'église et la place.
Il y a aussi les maisons mitoyennes collées et serrées le long de cette rue.
Enfin la rue se termine en un chemin de terre au pied de la maison des trois sœurs.
Pendant toute cette introduction, dans une chorégraphie non naturaliste de Mariana Montoya Yepes la chorégraphe, les trois comédiennes, dessineront au sol différents espaces à la craie.

Nous distinguerons cette fameuse rue et les lieux qu'elle dessert : «Bistrot» «Eglise» «Cimetière». Elles auront aussi très précisément dessiné au sol leur maison avec le salon et la cuisine (l'étage n'est pas dessiné).
Comme sur le plan d'un architecte, nous voyons où se trouve la porte d'entrée qui donne sur la fameuse rue et deux fenêtres.
Elles dessinent aussi la cheminée (un élément qui nous servira à la fin de la pièce, lors de la tempête).
Ces marques à la craie sont tracées autour d'éléments scénographiques déjà présent au plateau.
En effet , au début de la pièce, lorsque la lumière s'allume peu à peu sur le plateau, nous distinguons dans une étrange pénombre du mobilier qui sommeille sous des draps blancs, tels les meubles d'une vieille maison inhabitée que l'on protège de la poussière.

Par ce ballet qui introduit la pièce, par le fait que les comédiennes au plateau ne jouent pas encore le rôle qui leur est attribué, par une écriture scénographique très théâtrale, j'invite le spectateur à entrer dans le code de la fiction et de l'imaginaire. C'est ce même code qui est amené par le conteur autour d'un feu. Un caillou peut représenter le héros, quelques traces au bâton dans le sable et nous voilà dans une chevauchée fantastique.
Ici de la même façon, avec ces quelques éléments, je dis au spectateur qu'il va devoir être actif et je lui demande de créer, d'imaginer, le monde qui lui est narré. Le spectateur pourra à sa guise imaginer l'allure de ces maisons agglutinées les unes contre les autres, la fameuse route, etc.

2-La projection vidéo.

Pour la première fois j'ai senti la nécessité de travailler avec des projections vidéo. J'utilise le mot « nécessité » sciemment car l'utilisation de la vidéo est une contrainte technique et scénographique mais elle est nécessaire à l'histoire que je veux raconter.
Les vidéos et photos seront projetées sur les draps qui recouvraient les meubles et que Chocolat Blanc, arrivant la première dans la maison, aura étendu sur des fils, délimitant ainsi un peu plus l'espace maison.

La nécessité de l'utilisation de la vidéo sur ce projet vient du fait que je souhaite ne pas seulement faire appelle à la langue française pour raconter. Je veux que les mots soient au même titre que la musique et le corps un champ lexical qui vient enrichir mon vocabulaire et agrandir mon spectre de spectateur
. Notre monde est cosmopolite et polyglotte pourquoi ne pas s'adresser à lui et chercher les moyens d'entrer en contact avec lui.
Ces images projetées seront :

a-Soit des fenêtres vers l'extérieur (La neige, les montagnes, le village)

Je vois des choses plus ou moins réalistes à nouveau. Les échelles ne sont pas forcément respectées. Lorsque nous entendons l'arrivée de la voiture funéraire, sur les draps peuvent être projetés un gros plan des roues de voitures sur le gravier. La chatte dans le jardin peut être en ombre chinoise puis se transformer en femme. Les montagnes peuvent sembler loin comme proches au point d'enserrer la maison.

Premiers essais en vidéo avec Laurent Vérité lors de notre résidence en Octobre 2020 au théâtre des Bains-Douches à Elbeuf

b-Soit là pour symboliser l'état intérieur des sœurs

Je vois des éléments symboliques qui sont là pour nourrir ce qu'il se passe au plateau. Je n'ai absolument pas peur de la redondance. La redondance est une piste de travail pour moi et mon équipe. Que comprend le cerveau ? Que comprend l'instinct que la tête n'a pas saisit ? Quel galet dois-je ajouter dans le flot de mon histoire pour que le non francophone reste avec nous le long du conte ? Quelles sont les redondances qui sont inévitables et celles qui ne sont absolument pas nécessaires ? Quelles émotions sont prises en charge par la musique, par la lumière, par la vidéo ? Le comédien ne peut pas être seul vecteur d'émotion et de sens. Comment faire comprendre autrement que par les mots ?

c-Soit là pour accompagner la magie, le merveilleux que demande la narration d'un conte.

La vidéo est une machine à remonter le temps, à voyager dans l'espace. Nous verrons comment faire vivre cette maison qui est la conteuse avec Laurent Vérité le scénographe / designer d'espace. Quelles couleurs elle revêt pour consoler les filles ? Comment prendre en charge les flashbacks ? Le feu et la danse des flammes dans la cheminée.

II- L'importance du symbolisme en quelques exemples :

La neige symbole de pureté, joie, beauté, émerveillement : autant d'imaginaires associés à la neige dès lors qu'on cherche à lui attribuer une symbolique.
Dans la culture occidentale, le blanc est souvent apparenté à une dynamique positive. Chez d'autres, elle peut également présager une ambiance lugubre, synonyme d'hostilité et de claustration, loin des codes qu'on lui associe souvent.
La neige, symbole de l'hiver fait surgir des images irréelles : des arbres dont les teintes s'effacent, des pierres qui s'évanouissent sur un chemin, des ondoiements de blancs à perte de vue. Des toits qui prennent des couleurs pâles et nouvelles, aux teintes irisés. Des pas dans la neige qui laissent des traces surprenantes, inhabituelles.
Des montagnes aux pentes abruptes, des flocons qui virevoltent dans un ballet somptueux, étourdissant de lumières, de candeur.
Des entrelacs de neige dans l'air vif, la bise froide et glacée, les morsures de l'hiver. La neige qui paralyse, assomme de froid et de misères. La neige terrible qui tue, qui engourdit les corps et les âmes.
La neige lourde, pesante qui s'empare des routes, des paysages, qui envahit tout. La neige, insidieuse, silencieuse, dont on n'entend même pas le bruit des flocons. Beauté et cruauté semblent réunies dans ce mot.
J'imagine ces images projetées tantôt lors d'une dispute entre les sœurs, tantôt pour signifier l'attente ou la nostalgie. J'envisage plusieurs d'applications à ces imageries.

La montagne, elle, domine le monde des hommes en s'élevant jusqu'au ciel.
La montagne symbolise, pour tous les peuples, la proximité du monde spirituel ou divin.

La montagne est plus précisément le point de rencontre entre le ciel et la terre, symbolisant de ce fait le centre du monde, apparaissant comme telle dans de nombreuses traditions.
La montagne est demeure des dieux et terme de l'ascension humaine.
Gravir sa propre montagne intérieure, c'est concilier les principes opposés qui luttent en soi-même, c'est parvenir à la coïncidence des opposés, à savoir faire des principes opposés (comme le feu et l'eau, le blanc et le noir, la vie et la mort) de réels complémentaires, en vue de l'union ultime, avec soi-même, avec les autres et avec l'univers.
On trouve aussi la notion de montagne-mère, mère de toutes les montagnes du monde, liée à la notion de fécondité et de fertilité.
Le sommet de la montagne symbolise les qualités supérieures de l'âme ainsi que le destin de l'homme, une fois unis son ciel et sa terre. C'est le terme de l'évolution humaine, une fois l'homme conduit au sommet de son développement. C'est cette idée que l'on trouve avec le mot Acropole qui désigne la cité haute, le lieu où sont construits les temples ou demeures de l'esprit, ascension de laquelle est destiné chaque être humain de son vivant.

L'un des grands chantiers de la compagnie Halem est de chercher une façon de raconter qui permettrait aussi aux personnes non francophones d'avoir accès à la pièce.
Le travail sur le symbolisme est un des axes sur lequel nous orientons nos recherches.
Ainsi par la projection vidéo, j'introduis une imagerie symbolique.
La présence de la mère. Le passage de la vie à la mort. La communication entre le vivant et le spirituel. L'état intérieur des sœurs, la perte, l'attente, les insomnies, les rêves et monologues internes.
Autant d'images irréelles pour faire voyager le spectateur dans ce huis-clos familial.
Autant d'images pour raconter autrement, sans passer par le discours. C'est une façon pour moi d'être dans une narration non verbale.
Autant d'images qui offrent, comme les petits cailloux du Petit Poucet, de petites balises pour reprendre la route si nous sommes perdus.
Je sais qu'à travailler ainsi sur le sens, je peux aussi égarer mais j'invite dès les premières minutes du spectacle, le spectateur à être actif et attentif aux différents chemins de compréhension que je mets en place.

II- Notre boite à outils

a- Le texte de la pièce

Qui est bien sur l'outil dominant et omniprésent. Il est la colonne vertébrale sur laquelle viennent se greffer les autres véhicules narratifs non-verbaux. La maison raconte l'histoire, C'est la conteuse rassurante qui raconte une histoire qui a déjà eu lieu.
Le spectateur n'est pas en danger, pas d'immersion, l'histoire est passée, elle fait partie d'un hier que nous allons tenter de rendre présent aujourd'hui et maintenant devant vos yeux. Mais ne cherchez pas, tout ce que vous voyez est bel et bien faux.

b- Les langues

Lorsque j'étais enfant, dans ma famille, à table, nous parlions plusieurs langues. Toutes ces sonorités raisonnaient dans cette maison dans l'harmonie ou la cacophonie la plus totale et décomplexée. Tout le monde grandissait dans ce bazar, en prenant soin de comprendre la langue d'untel qui ne parlait que celle- là, en articulant celle-ci car l'autre en face la maitrisait moins bien, en mélangeant un peu de ci puis un peu de ça car avec un petit effort on arrive bien à se comprendre finalement.
Tout ce joyeux monde allait et venait, portant complet trois pièces, Sari ou costume traditionnel blanc.
Puis il y eu le grand départ. Il n'est alors resté qu'une seule langue et qu'une couleur de rigueur. Ce cosmopolitisme l'ai retrouvé lorsque j'ai quitté le Cantal pour Paris. Joie des grandes villes! Je travaille avec des artistes pour qui l'usage de plusieurs langues est quotidien. La question des langues étrangères au plateau ne leur semble pas une idée en l'air mais bel et bien une nécessité si nous voulons raconter le monde ou la France en mutation culturelle.
Pour « Les Sœurs Chocolat », les comédiennes parleront en amharique (langue nationale en Ethiopie). Il y aura deux langues sur le plateau, français à 85% et amharique 15%. J'hésite encore à faire la traduction des passages en amharique, c'est une question que je résoudrai plus tard. J'aime l'idée que nous ne comprenions pas et que la compréhension passe par d'autres canaux comme le jeu des comédiennes ou les narrations parallèles à ce moment-là sur scène.

LA DIVERSITÉ DES LANGUES ENRICHIT LA PENSÉE.
UNE LANGUE N'EST PAS UNE FAÇON DIFFÉRENTE DE DESIGNER LES MÊMES CHOSES, C'EST UN POINT DE VUE DIFFÉRENT SUR CES CHOSES.

c- le corps

Note d'intention de la chorégraphe, Mariana Montoya Yepes

Composer en danse dans le spectacle "Les sœurs chocolat " c'est se demander en continue, quelle est la place de chaque corps au plateau, Qu'est ce qui le met en mouvement et de quelle façon il se met en mouvement. L'écriture du mouvement doit prendre en compte ce que les autres expressions artistiques racontent simultanément ou pas. Il s'agit d'un dialogue constant entre les différents artistes et leurs disciplines pour essayer de trouver les dosages et les placements justes de leur présence en fonction du service qu'ils rendent à la compréhension de l'histoire, Le processus chorégraphique dont nous nous servons change constamment en fonction des besoins de chaque scène. Dans le prologue, on installe les premières qualités kinesthésiques des personnages, qui ont servi à construire la base de leur posture, leur marche et leur gestuelle. On les retrouvera par la suite tout au long de la pièce. Plus tard par exemple, l'état corporel de Chocolat au lait va porter l'émotion que le parole censure par souci de pudeur. Parfois les outils chorégraphiques sont au service de la fluidité de la mise en place du décor matériel ou dématérialisé, parfois ils sont au service de la traduction corporelle d'un conte que l'on entend en amharique ou de l'interprétation d'un composition musicale. La répétition de certains gestes tout au long du spectacle vise à tisser des liens en live entre le public et les personnages. Les mouvements isolés de certaines parties du corps rendent plus clair l'invitation faite au public à regarder dans telle ou telle direction. Les traversées répétées du plateau renforce la symbolique des quêtes et des pertes, les accélérations de mouvements font ressortir progressivement les vécus cauchemardesques qui perturbent le corps et les mouvements d'ensemble. Les mouvements qui accompagnent la dernière marche, marque l'accord, l'espoir et la détermination des Sœurs Chocolat."

d- la musique

Note d'intention du compositeur Paul Bouclier

Note d'introduction : les extraits musicaux proviennent tous du travail de recherche pour la pièce. Il s'agit d'un travail en cours, et lorsque l'écriture sera terminée, la musique sera enregistrée par de vrais instruments. Jusque là, nous sommes « condamnés » à écouter les simulations que proposent le logiciel de partitions.

De part sa géographie, l'Ethiopie, est un pays relativement isolé. Les déserts qui la bordent l'isolent de l'extérieur et ses hauts plateaux forment autant d'ilots, plus ou moins isolés les uns des autres.Cette singularité a eu de multiples conséquences : historiques, linguistiques, biologiques, culturels, mais aussi musicales.

Les ilots ainsi formés ont permis le foisonnement d'une incroyable variété de musiques traditionnelles.

Quand le reste de l'Afrique partage un grand nombre d'instruments (Djmbé, Sanza, balafon…), l'Ethiopie a ses propres instruments (Krar, Begena, Washint, Masenqo…) Instruments traditionnels, ayant peu évolués, depuis leur naissance, il y a bien longtemps.
-En 1896, pour féliciter l'empereur éthiopien Menelik II de sa victoire contre l'armée italienne, le Tsar Russe lui offre une cinquantaine d'instrument de fanfare (trompettes, saxophones, trombones…), ainsi que les services d'un professeur de musique. C'est l'entrée de ces instruments dans l'histoire de la musique éthiopienne. Début d'un métissage fructueux : la fanfare militaire s'est mu en jazz éthiopien, le saxophone s'est « éthiopianisé », grâce notamment a Getatchew Mekurya…
La musique éthiopienne est construite à partir de gammes pentatoniques (gammes à cinq notes), qui sont au nombre de Quatre :-La Pentatonique Majeur est une gamme très commune (Afrique, Europe, Asie…)-La gamme Bati est plus singulière, mais est assez peu utilisée.-Anchi Hoy et Ambassel sont les plus typiquement éthiopiennes. Elles sont très colorées, et ne sont pas jouées dans d'autres musiques. Le matériel mélodique et harmonique est donc assez simple (gammes à 5 notes, quand une gamme chromatique a 12 notes et une gamme majeure en a 7), mais il imprime une couleur forte.
LE CONTE MUSICAL-LA FORME : A la manière d'un conte musical classique, chaque personnage est représenté par un instrument, et une mélodie qui est un peu sa signature.Chaque mélodie est composée à partir d'une gamme éthiopienne différente.
Les 3 sœurs (présentes sur scène), peuvent aussi prendre la parole, et s'exprimer via l'instrument qui les représente. Pour cela, elles disposent aussi chacune d'une gamme musicale. La gamme à partir de laquelle leur mélodie-signature a été composée.Cette gamme représente en quelque sorte leur alphabet : 5 notes à combiner à l'infini, pour faire des phrases (musicales ?), puis raconter des histoires, prendre la parole, accompagner, être en accord, en désaccord… s'exprimer.
Pour résumer, chaque sœur dispose d'un timbre (instrument), d'une signature (mélodie principale), et d'un alphabet (gamme).
LA MERE :-instrument : le Krar (instrument traditionnel). La mère est éthiopienne.-mélodie : Un chant traditionnel Tezeta (Nostalgie).
LA MAISON-instrument : Un Piano de maison de campagne. Un peu faux, mais doux. Un peu cassé mais chaleureux. Malgré ses défauts, il peut avoir le coté solennel du narrateur.-gamme Ambassel : un piano ayant côtoyé une famille éthiopienne aussi longtemps, sait très bien choisir sa gamme tout seul, il a choisi Ambassel…
CHOCOLAT NOIR :-instrument : Saxophone Baryton-gamme : F# Anchi Hop
CHOCOLAT AU LAIT :-instrument : trompette-gamme : Bb Anchi Hoy
CHOCOLAT BLANC-instrument : flûte traversière-gamme : D Anchi Hoy
-Les instruments des 3 sœurs ne sont pas éthiopien, mais sont des instruments qui ont une histoire de métissage avec la musique éthiopienne.Les sœurs ont ici un timbre de voix occidentale, et un vocabulaire éthiopien-Leurs gammes respectives sont des transpositions d'une même gamme dans des tonalités différentes. Chacune des sœurs a transposé son héritage éthiopien à un niveau différent.
RECHERCHE MUSICALE/QUESTION :
En musique, on utilise souvent l'analogie avec les couleurs.

Les gammes utilisées pour ce conte sont des gammes très colorées. Une oreille, même peu avertie, qui aura entendu ces gammes, reconnaitra très vite un morceau construit avec.
Que ce soit une Rumba, du Jazz, un Orchestre Classique, du Rock, si le morceau utilise une de ces gammes, l'oreille imprimera très vite cette « couleur » éthiopienne.
Nous disposons donc d'un matériel ayant une couleur très forte.

QUESTION MUSICALE :-Peut-on nuancer cette couleur ? Comment ? Sans la dissoudre ?-Peut-on mélanger cette couleur ?
Une piste était de mélanger ces gammes, comme on mélange des couleurs sur une palette… Un travail préparatoire, un peu théorique, un peu mathématique, et en tout cas peu musical, a permis de répertorier quelques mélanges à essayer :-mélange de 2 gammes différentes (mélanger les couleurs)-combiner la même gamme dans 2 tonalités différentes (nuancer la couleur).
Une piste était de mélanger ces gammes, comme on mélange des couleurs sur une palette… Un travail préparatoire, un peu théorique, un peu mathématique, et en tout cas peu musical, a permis de répertorier quelques mélanges à essayer :-mélange de 2 gammes différentes (mélanger les couleurs)-combiner la même gamme dans 2 tonalités différentes (nuancer la couleur)
Une combinaison a retenu notre attention :La combinaison de la gamme Anchi Hoy transposée dans 3 tonalités différentes : -Ré, Sib, Fa#-
-Les 3 gammes crées sont issues de la même gamme-matrice (même couleur),il s'agit donc plus de nuance que de mélange. (Sœurs Chocolat)-les 3 gammes ont 3 notes communes -Ces 3 notes communes forment une triade augmentée : triade qui sépare l'octave en 3 parties égales, et qui a pour caractéristiques d'être symétrique, instable, de n'avoir ni début, ni fin.
Le choix a été fait d'explorer cette voie…
Une fois attribués les instruments et les gammes, les personnages étaient dotés d'une voix, d'un vocabulaire, un timbre, une hauteur… bref ils existaient déjà, et le travail musical (chercher des mélodies, les arranger), s'est trouvé doublé d'un travail d'observation sociologique : comment peuvent communiquer ces personnages ? Comment interagissent-ils? A deux, à 3 ? Qui est en harmonie avec qui? A quelle moment? Une harmonie à 3 est elle possible ? La prise de parole à 3 est-elle intelligible ? Peuvent-ils avoir un discours collectif que ne permettraient pas les gammes individuelles ?

e- les costumes

Pour « Les Sœurs Chocolat » nous réfléchissons à différents éléments ou couleurs de costumes pour chacune des sœurs qui viendra raconter un peu plus qui elle est . Nous amorçons un travail sur la symbolique des couleurs, sur le choix des matières utilisées à la confection. Nous sommes dans un conte, bien que celui-ci soit contemporain. Les contes offrent de nombreuses pistes de réflexion sur les costumes et les accessoires, qui font de leurs personnages des figures presque archétypales.
Il y a le bonnet du Petit Chaperon Rouge, les robes et chapeaux noirs des sorcières, les robes de Peau d'Ane, les souliers de verre de Cendrillon, la coiffure de Karaba la sorcière et cetera, et cetera, et cetera.
Puis il y a aussi le costume de la maman. Tout au long de l'histoire nous avons la visite de la mère qui sera représentée sur scène par une femme-chatte. Dans la pièce, il est question d'une chatte hurlant dans le froid à la recherche de ses petits et je veux mêler cette image de la mère chatte à celle de la mère morte. Pour mieux entrevoir ce travail, nous vous avons joint un dossier complémentaire.
Le décor vidéo sera en noir et blanc , les sœurs chocolat seront les seuls éléments colorés sur le plateau. En cherchant les qualités émotionnelles des couleurs pour les sœurs, nous avons tombées d'accord sur le vert pour chocolat Blanc, le jaune pour Chocolat Noir et le rouge pour chocolat au Lait. Il se trouve que c'est aussi le drapeau de l'Ethiopie.

3. ÉQUIPE ET DISTRIBUTION

Texte et mise en scène:
Malou Vigier

Chorégraphie et collaboration à la mise en scène:
Mariana Montoya Yepes

Création musicale:
Paul Bouclier

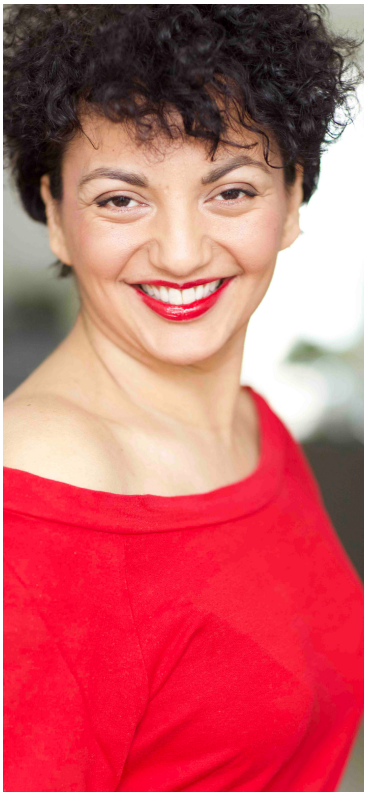
Distribution:
Gabrielle Cohen (chocolat blanc)
Blen Guetachow (chocolat noir)
Malou Vigier (chocolat au lait)
Simone Hérault (voix de la maison)

Costume:
Mariannick Poulhes

Scénographie design video:
Laurent Vérité

Création lumière:
Julien Barrillet

Malou Vigier



Formée au Studio Théâtre d'Asnières, elle travaille sous la direction de Jean-Louis Martin Barbaz et Hervé Van Der Mullen.
Elle rejoint la compagnie du Studio avec qui elle jouera dans "Occupe toi d'Amélie" de G. Feydeau et "Du Rire aux armes" Cabaret militaire avec Olivier Fredj, mise en scène de Jean-Louis Martin Barbaz.
C'est à cette époque qu'elle rencontre la petite fille noirTe qui orientera toutes ses futures décisions artistiques.
Elle décide alors d'ouvrir son terrain de jeu à des artistes de tous horizons et de différents pays. Avec "**La Fabrique des petites utopies" et Bruno Thircuir**, elle joue dans"Ni ama Niama ou le secret des arbres", "Et si l'homme avait été taillé dans une branche de Baobab" "Kaïna Mars eille" de Katerine Zambon. Elle approfondit son rapport aux contes, trava ille à la fabrication du théâtre (du bâtiment au plateau).
Avec cette compagnie de théâtre itinérant, elle jouera dans le confort des salle de spectacle, en bas des tours et des immeubles, en Europe de l'Est en Afrique de l'Ouest. Elle ira à la rencontre du public et des habitants.
Elle y crée les musiques des spectacles avec Moussa Sanou et Philippe Codeco.
Sur scène résonneront l'amharique (Ethiopie), le fon (Bénin), le djoula (Burkina Faso), le Lingala (Congo)

Auprès de Martina Martina A. Catella et des Glottes-trotters, ce sont avec les chants traditionnels du monde qu'elle voyagera tout en perfectionnant sa technique de chant.
Avec « La tourné teatro », elle découvre les artistes espagnols, irlandais, écossais, anglais et gallois, participant à l'écriture des pièces en anglais et à la création musicale.
Elle fait des allers-retours en région parisienne pour jouer dans "Coups de Foudre" comédie musicale de Gabrielle Laurens et Jean Baptiste Arnal, "Rêve" de Mouajdi Mouawad avec la compagnie **"Les sans cou" de Igor Mendjisky**. Elle rejoint aussi **la compagnie des Veilleurs -Emilie Le Roux** avec qui elle jouera "Tabataba" de Koltès et prochainement "Tout ce qui est faisable sera fait". Elle sera aussi meneuse de revue dans plusieurs cabarets.
En 2021 elle jouera dans la prochaine création de Paul Desveaux "Roméo et Juliette" de William Shakespeare.

Elle décide à son tour de raconter des histoires et écrit "Réponse à une petite fille noirTe", pièce pour laquelle elle s'entoure d'artistes à l'image du Théâtre qu'elle aime c'est à dire : riche de ses différences et de ses nombreux talents. La pièce sera éditée aux Editions Les Cygnes.
En 2015, elle s'installe en Normandie et crée Halem Théâtre avec Erwan Fouquet.
Ils créent des formes courtes de spectacles musicaux interactifs en langues étrangères et organisent des tournées en France et en Espagne, en partenariat avec la Tourné Téatro production espagnole et l'ESCA d'Asnières. Ils comprennent l'importance de valoriser les langues dès le plus jeune âge.
Ils mettent en place de nombreuses actions culturelles sur le territoire Normand, travaillant en milieu scolaire, avec des centres sociaux, des maisons de quartiers, des associations...
En 2017, elle crée "Sea Reines le Récital" où elle renoue avec ses obsessions: la musique , les contes, les langues, se demandant toujours quelle est la part de l'artiste dans les réponses à amener à notre monde.

Mariana Montoya Yepes

Mariana débute sa carrière en tant que danseuse en Colombie avec la Cie junior du Ballet Folklorico de Antioquia, la Cie H3 de danse contemporaine et la Cie Pyramides dans le désert. Arrivé en France elle réalise des formations au Cours Florent, au Centre National de la Danse de Pantin, au Conservatoire W.A Mozart et au Conservatoire Claude Debussy à Saint Malo. Elle crée son premier spectacle de danse-théâtre en 2016 où elle adapte le roman « 1984 » de George Orwell. Depuis, elle a travaillé avec des chorégraphes tels que Fanny de Chaillé, Nathalie Broizat et Michel Durand et dans de production de danse et théâtre avec la Cie Murmuration, Saint Malo Sur Scène, Latinomania, Halem Théâtre et Le Mystère Bouffe. En 2015 elle commence également ses activités pédagogiques dans de centre d'animations, des écoles et dans divers associations. Aujourd'hui elle continue son travail d'interprétation, création et pédagogie dans les domaines de la danse, le théâtre et la comédie musicale. En parallèle elle réalise un Master en Danse à l'université de Paris 8 sous la direction de Laurent Pichaud.

Gabrielle Cohen

Gabrielle a commencé le théâtre à l'âge de 12 ans sur les planches de la Comédie Française dans « Papa doit manger » mis en scène par André Engel.Elle entame ensuite une formation aux Cours Florent puis au Conservatoire du Xème arrondissement. En juin 2015, elle intègre l'ESCA (Ecole Supérieure des Comédiens par l'Alternance).Depuis elle a fait parti des Talents Adami Cannes 2018 dans un court métrage écrit et réalisé par Sabrina Ouazani « On va manquer ! » qu'elle a pu présenter au festival de Cannes 2018 ainsi qu'à Angoulême, La Rochelle, Clermont-Ferrand et Angers.En parallèle Gabrielle a joué au Studio Théâtre de Stains ainsi qu'au Théâtre 13 et au Festival Off d'Avignon 2019 dans « Tous mes rêves partent de Gare d'Austerlitz » Texte de Mohamed Kacimi, mise en scène de Marjorie Nakache, dans Platonov mise en scène de Paul Desveaux au Théâtre de l'Aquarium en Juin 2018 pour le Festival des écoles du théâtre public ou encore dans « l'abattage rituel de Georges Mastromas » dans une mise en scène d'Aurélie Van Den Daele.

Blen Guetachow

Blen se formera auprès de Tesefaye Abebe et Ye Tiyatere Maderaga en Ethiopie.
Elle fera toute sa carrière à Addis Abeba. On la voit entre autres dans "Yedeme Kelebet" mis en scène par Tewoderose Tesefaya, "Yesegu Wazema" toujours de Tewoderose Tesefaya, dans "Tamera Bekele" mis en scène par Alemu Gebreabe, "Tela" mit en scène par Yeshashewereke Beyene, "Yebere Seme" mis en scène par Aberare Abeda.
Elle jouera sur le petit écran éthiopien dans plusieurs séries, et sera présentatrice pour ETV2.
Dans "Deba" au cinéma, elle tiendra le rôle principal.
Il y a 10 ans, Blen a du laisser sa carrière fleurissante en Ethiopie, son mari chanteur et sa jeune fille pour un exil politique en France.
Depuis 2 ans, la famille est réunie.
Blen et son époux Mezemure Yohannes se sont remis à créer, libérés des contraintes et des tracas de cette séparation forcée.

Simone Hérault

Une carrière professionnelle sous le signe de la chance ! Animatrice dans la plus belle des radios : FIP pendant trente ans !Voix de la SNCF depuis 1981 et toujours heureuse de servir cette grande entreprise ! Fondatrice de la compagnie Lire Autrement qui depuis 20 ans propose des spectacles littéraires pour voyager avec les mots en France et à l'étranger.
Bref c'est une Voix !

Paul Bouclier

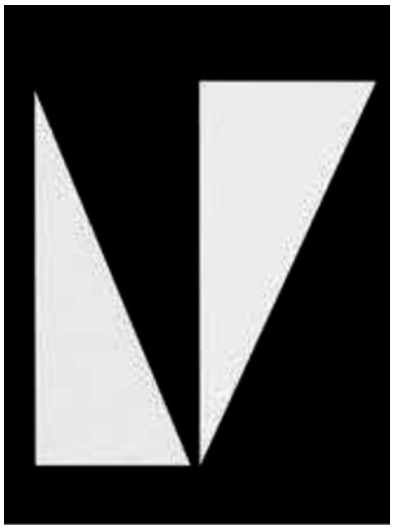
Paul est un multi-instrumentiste. Il se forme d'abord à la guitare puis à la trompette au conservatoire du 10 ème. Au brésil, il étudiera les percussions trois années durant. Il va se perfectionner au conservatoire de Sao Paulo.
Il est arrangeur, compositeur et réalisateur pour plusieurs groupes. Il prône la fusion des genres et est curieux des nouveaux sons et mariages.
Amoureux des grands ensemble musicaux, il rejoint le "Big-Band de Nanterre", "Les frères Souissi", "Big-Band de Rabat" .

Depuis 2008, il joue avec "Camarao Orkestra" ainsi que "Cotonete".
En 2008 aussi, il crée avec des amoureux du jazz éthiopien , le groupe "Akalé Wubé" . Il apprend à jouer du Krar (harpe éthiopienne) et fait plusieurs voyages en Ethiopie pour imprégner son oreille des sons des cabarets du pays.
Il rencontre Girma Bèyènè, un ponte de l'éthio-jazz. Avec Akalé Wubé, ils entament une tournée internationale. En Avril 2018, lors du festival Banlieue Bleue à la MC93 de Bobigny, s'est tenu un concert historique en France : Akalé Wubé accompagnait Mohmoud Ahmed, Girma Béyènè et Eténèsh Wassié, 3 grandes personnalités de la chanson éthiopienne.

Mariannick Poulhes

Ce sont 12 ans d'expérience de réalisation de costumes.
Des années d'expériences dans des ateliers parisiens et ce pour différents domaines du spectacle. Elle travaille notamment sur de nombreux films comme "Arsène Lupin", "Man to man", "Il ne faut jurer de rien", "Les âmes grises", "Molière ou le comédien malgré lui" ou encore "Disco".
Elle réalise également des costumes des pièces "Hedda Gabler", "La Parisienne" ou "Le tour du monde en 80 jours ou Mission Florimont".
Elle travaille aujourd'hui aux ateliers de l'Opéra Garnier et de l'Opéra Comique pour des ballets et des opéras comme "Le lac des cygnes", "La bayadère", "La petite danseuse Degas", "Cadmus et Hermione", "Fra Diavolo" et bien d'autres. Elle a, de ce fait, eu la chance de travailler avec les plus grands créateurs et les plus grands costumiers et de parfaire sa technique à travers des projets très diversifiés et passionnants.
Elle trouve le temps de transmettre son savoir faire en tant que professeur de « technical support » en anglais à l'institut Marangoni.
Mariannick a rejoint la compagnie Halem depuis sa toute première création "Réponse à une petite fille noirTe". Pour "Sea Reines le récital" elle sera aussi scénographe. Mariannick est la fée que toute équipe rêve d'avoir avec elle. Une artiste créative, peine d'ingéniosité et qui n'a pas peur des nouveaux challenges.

Laurent Vérité



Laurent Vérité est formé aux Beaux-Arts d'Angers, puis par des formations techniques régulières, Afdas, etc. Il travaille pour la danse, le théâtre et la musique en tant que scé-nographe, scénographe digital et lumière. Il signe une centaine de créations, parfois aussi en tant que co-auteur de la pièce, pour des Cies et des artistes tel que Anzu Furukawa, Cie Ecart, Cie Fortune Carré, Natasha Ursuliak, Marc Perrone, Bireli Lagrene, Dance fac-tory avec la Cie Robyn Orlin, festival A R avec la Cie TG Stan, etc. Il travaille en Europe, Europe de l'Est régulièrement. Il vit et travaille quelque temps en Allemagne, en Italie ou il suit des cours d'histoire de l'art pendant deux ans entre Florence et Rome, en Suisse à l'invitation de Bruno Verdi (inven-teur en 1984 du premier logiciel de design graphique dédié aux arts scénique) pour la mise au point en 1996 d'un système interactif entre le son la lumière et le mouvement basé sur des cellules photoélectrique.

Aux États-Unis après 10 ans de tournée régulière, il s'installe 2 ans entre Charleston et Seattle, y découvre l'utilisation de la vidéo sur plusieurs productions de théâtre et danse. Depuis une quinzaine d'années, il est basé à Paris, ou il créé des scénographies digitales, des dispositifs scéniques immersifs, dont certains visuels sont présentés sur son site www.ScèneLV.com

Julien Barrillet

Julien a récemment signé la création lumière de "Homme nu devant chien étonné "de la Compagnie du chemin ordinaire et "La moustache " de la Compagnie Des petits pas dans les grands.
Il est chargé de la création et/ou de la régie lumière pour les spectacles de Sophia Aram "Du plomb dans la tête", "Crise de foi", de François Rollin "Le disciple d'Avron", de Quentin Defalt "Monsieur Martinez",Audrey Bonnefoy "De la porte d'Orléans", "Rumba sur la lune" de la compagnie Marizibille.
Il a récemment travaillé avec François Bourcier "Lettre de délation", "Résister c'est exister", "Entre chien et loup", Laurent Maurel "Sex traffic Circus", "Allah n'est pas obligé".
Julien a signé la création lumière de toutes les créations lumière de la compagnie Halem.

CALENDRIER DE CRÉATION/ACTIONS CULTURELLES/PRÉVISIONNEL DE DIFFUSION

LABORATOIRES:
- Du 11 au 16 Mai 2019 à l'Akté Théâtre au Havre

REPETITIONS
- Du 31 Août au 5 Septembre 2020 au Quai des arts à Argentan
- Du 10 au 12 Octobre 2020 Théâtre des Bains Douches à Elbeuf
- Du 30 Novembre au 4 Décembre 2020 à la SN61
- Du 2 au 3 Décembre 2020 au Théâtre de l'Etincelle à Rouen
- 3 Mai 2021 au Studio Prado à Paris (basse, batterie, piano)
- 26 Mai 2021 au Studio Prado à Paris (voix off avec Simone Hérault)
- 7 Juin 2021 (trompette, saxophone, flûte, krar)
- Du 3 au 9 Juillet 2021 à Bretoncelles
- Du 23 Août au 3 Septembre 2021 au Studio Théâtre de Stains

ACTIONS CULTURELLES:
- Du 18 au 20 Août 2020 PRE à Argentan
- Eté 2021 à Stains
- Eté 2021 Territoire Coeur de Perche
- Du 25 au 29 Octobre 2021 PRE à Argentan
- Automne 2021 classe ULIS Argentan
- Automne 2021 collège Rostand Argentan
- Novembre 2021 actions culturelles avec des jeunes encadrés par la PJJ à la SN61

CREATION et DATES :
- 23 et 24 Septembre 2021 Studio Théâtre de Stains
- 28 Septembre 2021 Quai des Arts à Argentan
- 9 et 10 Novembre 2021 SN61 à Alençon
- Février 2022 Bretoncelles
- Du 14 au 20 Mars 2022 Festival "Mises en demeure"

PARTENARIATS

Nous avons le soutien de:

- la DRAC
- FDVA
- la région Normandie
- Le Département de l'Orne
- Enfantissage réseau jeune public normand
- DDCSPP Orne
- Ville d'Argentan
- Ville de l'Aigle et de la salle Verdun
- Communauté de communes coeur du Perche
- Akté théâtre au Havre
- Théâtre des Bains Douche à Elbeuf
- Compagnie La Part du Pauvre
- La SN 61
- Le théâtre de l'Etincelle
- Le Quai des arts
- Studio théâtre de Stains
- Indans'cité et la ville d'Aubervilliers
- Studio Théâtre d'Asnières 92

ACTIONS CULTURELLES

Autour de notre prochaine création "Les sœurs chocolat" nous souhaitons mettre en place des actions culturelles afin d'échanger et de travailler autour des différents thèmes soulevés par la pièce. Comment vivre ensemble quand tant de choses nous séparent ? Parler du métissage, du déracinement. Questionner les expressions "De souche", "binationaux", "issu de". Interroger sa langue, ses repères, ses liens familiaux. Interroger les rapports dans une sororité, les rapports mère/fille. La parole féminine.

Trois sœurs métisses se retrouvent dans la maison de Savoie de leur enfance située dans le village où elles ont grandi, après le grand départ du pays natal. C'est une soirée particulière car, il y a peu, leur mère est décédée au pays.
Grâce au projet "Les Sœurs Chocolat" seront présents sur le territoire troupe d'artistes pluridisciplinaires (musiciens, metteuse en scène, chorégraphe...) Nous proposons des actions culturelles pluridisciplinaires sur thèmes abordés par la pièce et autour d'une initiation artistique pluridisciplinaire.
Nous souhaitons interroger les participant.e.s sur la représentation qu'ils et elles ont du corps qui ne leur ressemble pas, l'Autre avec un grand A. D'où vient la création du sauvage, son impact sur notre imaginaire collectif. Nous souhaitons organiser des temps de parole, d'écoute et de débat sur les questions d'identités plurielles. Permettre aux participant.e.s d'entrevoir une nouvelle forme de création, loin des chemins normés. Nous souhaitons les inviter à notre laboratoire de recherche artistique incluante.

Comment pouvons nous raconter des histoires à ceux et celles qui parlent peu ou mal le français? Comment imaginer des narrations nouvelles qui laissent entrevoir l'idée d'une France multiculturelle riche de ses diversités?
L'histoire que raconte les sœurs chocolat est portée par trois femmes, trois sœurs. Nous voyons dans cette démarche toute l'importance qui est donnée aux paroles des femmes. Nous souhaitons amener nos participant.e.s à questionner la place de la parole des femmes dans l'espace public.

PRE Programme de réussite Educative Argentan
- Foyer des Jeunes Travailleurs Argentan
- Atelier relais collège Jean Rostand Argentan
- Classe ULIS collège Truffaut Argentan
- Commission Culture de Bretoncelles
- CdC Coeur de Perche
- Paroisse de Rémalard
- Office de tourisme de Rémalard

DRAC Normandie (TRTC)
- DDCSPP de l'Orne
- Ville d'Argentan
- Orne Habitat
- Logis Familial

CONTACTS

ADMINISTRATION
CIEHALEM@GMAIL.COM

COMMUNICATION
HALEMCOMMUNICATION@GMAIL.COM

MALOU VIGIER
METTEUSE EN SCÈNE
MALOU.VIGIER@HOTMAIL.FR

HTTPS://WWW.HALEMTHEATRE.COM/